



Météo
Temps sec, chaud et relativement bien ensoleillé.

Qualité de l'air
médioocre (indice 6).



DESSIN DE LA SEMAINE

lefrancois



EN RELIEF

Après le vélo, on partage quoi ?

En 1965, à Amsterdam, un mouvement alternatif lance sa provocation numéro 5 : l'opération « vélo blanc » propose l'usage complètement libre d'une flotte de vélos peints dans cette couleur. Ces débuts historiques du biclou partagé seront suivis, entre autres, en 1992, par le lancement à Strasbourg d'un système de location, doté à sa création d'une flotte de... 100 unités. Mardi prochain, le club des villes cyclables de France sera en colloque à Strasbourg pour démenter les enjeux actuels du vélo partagé. « Un état des lieux est nécessaire aujourd'hui », plaide Alain Jund, adjoint au maire en charge de la politique cyclable. « Pour observer le changement de modèle, entre le système lié à la publicité et celui intégré au service public », estime l' élu. « Pour se réjouir de la légitimité nouvelle donnée au vélo comme mode de déplacement urbain, et aussi pour éviter de réduire à ces systèmes de location toute la politique cyclable des collectivités », ajoute encore Alain Jund. Au-delà d'une rencontre fructueuse entre pratiquants de 35 villes ou agglomérations, des échanges avec les homologues européens, et de la recherche désormais de réduction des coûts et d'amélioration des performances, la journée de réflexion sera aussi ouverte sur la question plus large de l'économie de partage. Dans un contexte où le prix de l'essence semble annoncer des lendemains décroissants, quel modèle de société le politique peut-il impulser ? On partage, certes, un peu de voiture à Strasbourg, mais exclusivement – ou presque – à travers un prestataire de services. Sommes-nous prêts, demain, à partager perceuse, congélateur, machine à laver avec le voisin pour optimiser leur utilisation et réduire la masse globale des biens de consommation ? Chacun à son tour, on pourrait préparer les repas pour tout l'immeuble et planifier les visites de nos proches pour n'avoir plus besoin que d'une chambre d'ami commune. Avouons-le tout net : passer du statut d'automobiliste enragé à celui de Vél'hopien raisonnablement converti n'aura rien coûté à l'habitant de la Communauté urbaine, en regard de la révolution dans les mentalités que signifierait le passage, même partiel, à ce mode de vie alternatif. Un mode de vie qui nie de manière aussi criante la sacro-sainte idée de propriété.

MSK

» Colloque le mardi 11 septembre à la Cité de la musique et de la danse. Pour s'inscrire : www.velo-partage-strasbourg.eu

STRASBOURG Projet Trait d'Union

Graffeurs d'intérieur

Début 2013, une tour sera « déconstruite » au 28, avenue de Normandie, à la Meinau. Des artistes ont installé leurs ateliers éphémères dans l'immeuble, durant l'été. Ils ont plaqué leurs univers sur les murs des lieux.

Pour Trait d'Union, plusieurs artistes ont apporté à l'intérieur, sur les murs des appartements, des éléments visuels et/ou tactiles que l'on rencontre habituellement sur les murs ou dans les jardins des villes. Eddy Ekete Mombessa a « végétalisé » l'appartement qui lui était dévolu, par « envie d'être en relation avec la nature à l'intérieur et non pas à l'extérieur ». Graffeurs et graphistes, Stom 500 et Jaek El Diablo ont importé dans la tour leurs univers colorés, proches du manga et de la BD. Le couloir d'entrée est graffé, c'est-à-dire recouvert de signatures de toutes les couleurs, de tailles variées. Leur agencement rythme l'ensemble, la répétition des motifs sature l'espace.

Impro commune

Dans les pièces attenantes, des personnages de dessins animés imaginés par Jaek et Stom 500 donnent du rythme aux fresques. La plupart des sujets sont en mouvement. C'est un travail d'improvisation commun, où chacun des deux « muralistes » a choisi un espace et le fait résonner en fonction des motifs tracés par l'autre. La tour est promise à la « déconstruction » dans quelques mois. Le projet Trait d'Union intègre cette



Dans l'appartement, au huitième étage de la tour située avenue de Normandie, Jaek El Diablo (à gauche) et Stom 500 (à droite) préparent leur expo éphémère. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

future disparition de l'immeuble ; demeureront quelques fragments et des vidéos, réalisées dans le cas des graffeurs par un de leurs amis, Pics and Pshit. Pour pouvoir participer à la vente aux enchères qui se déroulera le 14 octobre à Colod'Art, Stom 500 et Jaek ont placé des toiles sur les murs graffés. Un fragment de la

fresque murale est donc détachable, transposé sur toile. Les créations de Jaek El Diablo usent de couleurs brillantes ; dans l'appartement, les fresques de Stom 500 semblent pastel, un peu passées. « J'ai été influencé par les mangas, les comics américains, Disney et toute la pop culture »,

résume Jaek El Diablo. Des influences manifestement partagées par l'autre moitié du duo. « Le graffiti vient du hip-hop et de la rue. On continue à peindre dehors », explique le duo. Comme l'art de rue n'est pas monnayable, Stom 500 et Jaek El Diablo exercent aussi en tant que graphistes, créant des motifs de T-shirts ou des logos.

Dans une pièce, les fresques dialoguent. Dans un autre coin de l'appartement, les murs portent l'ébauche d'une « bataille » de graffitis, chacun des motifs de l'un rivalisant avec ceux de l'autre. L'appartement dont ils ont partagé les murs, au huitième étage, compte trois pièces et soixante mètres carrés. « Il y a une belle vue », résume Jaek à propos de l'appartement. Mais le bâti n'est pas à la hauteur. « Des artistes auraient pu intervenir dans la tour bien avant », avancent les graffeurs. Pour y insuffler un peu de gaieté. ■

LA TOUR POUR TOUS, LES 15 ET 16 SEPTEMBRE

Depuis mai 2012, vingt-cinq artistes ont investi dix appartements de la tour située 28, avenue de Normandie, à la Meinau. Ils ont peint, collé, découpé, transformé les lieux. L'un d'entre eux a fait pousser un jardin d'intérieur. Le week-end du 15 et 16 septembre forme un « moment de restitution ». Les appartements transformés seront visibles samedi 15, de 16 h à 21 h, et dimanche 16 septembre, de 14 h à 18 h. D'autres événements se dérouleront simultanément, au pied de la tour et à l'intérieur : une fresque sera créée sur une façade extérieure, des performances et des sets de DJ sont prévus, ainsi qu'un concert de l'association Les Sons D'la Rue.

Des fragments détachés des œuvres réalisées dans les appartements ou des toiles peintes sur place seront exposés à Colod'Art (28, rue du Maréchal-



En mai dernier, lors du démarrage du projet Trait d'Union dans la tour du 28, avenue de Normandie. PHOTO - ARCHIVES DNA

Lefebvre, Strasbourg-Meinau) samedi 13 et dimanche 14 octobre, puis vendus aux enchères dimanche 14 octobre.

PSEJ

» <http://stom500mg.blogspot.fr>

» <http://www.jaekeldiablo.com>

PIERRE SEJOURNET

STRASBOURG Fin des travaux

Le TNS inaugure son parvis

Le parvis rénové du Théâtre national de Strasbourg a été inauguré hier par le préfet de région, Pierre-Étienne Bisch (l'État a investi 1,14 million d'€), Alain Hauss, directeur DRAC Alsace, Robert Herrmann, 1^{er} adjoint au maire, Catherine Trautmann, vice-présidente de la CUS. Christophe Touet, du cabinet IXO architecture, a évoqué les grandes lignes de cette réalisation élégante, épurée et même éclairée en soirée, du côté de l'avenue de la Marseillaise. Julie Brochen, directrice du TNS et de son école a, par la suite, présenté la saison à venir, en fin d'après-midi. Le soir venu, enfin, un bal populaire a permis d'inaugurer ce parvis de la plus des manières. En dansant. ■



L'élégant parvis rénové du TNS devait accueillir un bal populaire, hier soir, pour lancer la nouvelle saison. PHOTO DNA - J-F BADIAS

RACING

Nouveau logo lundi

Philippe Richert, président du conseil régional, Roland Ries, sénateur-maire de Strasbourg, se retrouvent lundi à 12 h 30 autour du président du Racing, Marc Keller, ainsi que de Patrick Spielmann, président de l'Association du RCS, pour dévoiler la nouvelle identité visuelle du Racing Club de Strasbourg. La Région, qui donne cette année un coup de pouce financier de quelque 600 000 euros au Racing Club

de Strasbourg, devrait en toute logique trouver sa place sur le logo, à côté de Strasbourg – qui verse, Ville et la CUS confondues, un total de 850 000 euros. Il se pourrait qu'à l'instar du Montpellier Paillade Sport Club, devenu Montpellier Hérault Sporting Club en 1989 en intégrant le département dans le nom du club, la dénomination du RCS change. Passera-t-on au RCSA par exemple, à savoir au Racing Club de Strasbourg Alsace ? Suspens...

VITE DIT